

Kazakhe Connection



Début novembre, à la nuit tombante, au coeur de l'Altaï russe. La Mongolie est à quelques kilomètres derrière nous. Nous sortons du bar où nous passons la soirée pour récupérer des affaires dans la voiture. Il y a dix centimètres de neige qui, sauf erreur, n'étaient pas là quand nous avons mis le pied à terre une heure avant. Un routier fume sa cigarette. Sans détourner le regard, il lance : « *Zimoi prichla* » (l'hiver est arrivé). Nous voilà prévenus.

Pour passer de la Russie au Kazakhstan, nous allons rouler dix jours durant sur une couche ininterrompue de neige soufflée, en arrivant peu à peu à maîtriser une technique de pilotage qui tient à la fois du snowboard et de la navigation par vent arrière. « Pour que vous vous reposiez », un jeune russe rencontré au fond de sa vallée nous entraîne dans une « petite ballade » en montagne, qui prendra la forme d'une varappe de huit heures, la neige jusqu'au genou sur des pentes que nous déconseillons à toute personne sensée. Qu'importe, cela nous met le coeur à l'ouvrage pour la suite des événements.



Après l'hiver... l'automne, logiquement ! En descendant vers le Sud du Kazakhstan, nous prenons la neige de vitesse, disons adieu à la terre russe et abordons l'Asie Centrale. A Almaty, une amie de la commission européenne nous accueille comme des rois, nous en profitons pour nous reposer quelques jours avant de mettre sur pied une virée dans le Sud Ouest du pays. Voici les immensités désertiques de la plaine kazakhe avec les Tian Shan en toile de fond, voici la générosité d'une famille kirghizo-kazakho-ouzbekke avec qui nous partageons quelques journées, voici la contemplation silencieuse des splendeurs de Turkistan, un des plus beaux vestiges de l'empire de Tamerlan. Voici l'Orient.



A notre approche du lac Balkash, il nous reste quelques jours avant de rejoindre Almaty. Nous tirons à pile ou face pour choisir entre une expérience de trace directe en milieu marécageux, et la découverte d'Astana, la nouvelle capitale politique du Kazakhstan. Une visite de la ville avec des journalistes de la télévision locale faisant un reportage sur notre expédition nous convaincra que nous avons fait le bon choix. Il faut voir ce genre de délire mégalo architectural une fois dans sa vie. Nous terminons notre séjour dans ce Disneyworld politique par une fête organisée par deux amis canadiens de l'ONU, avec une surprise traditionnelle kazakhe en fin de soirée : l'irruption dans l'appartement de trois miliciens, kalachnikov à la main. Quel folklore...

Il est temps de remiser pour un mois notre chère Lada et d'embarquer pour les oasis chinoises de la Route de la Soie. La prochaine édition de La Route en Direct sera consacrée au Xinjiang. D'ici là, bon vent !



Sous le haut patronage
du Ministère du
Commerce Extérieur
français

COLUMBIA RIVER



VIVRE AU SUD

BIZANGA

2.16

MB PLUS

COMPLICES
D'ETUDES



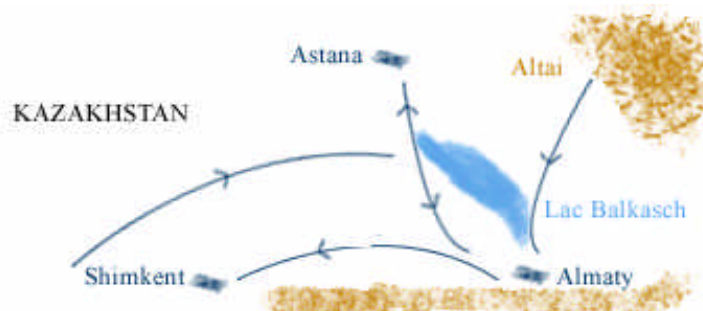
TAKLAMAKAN

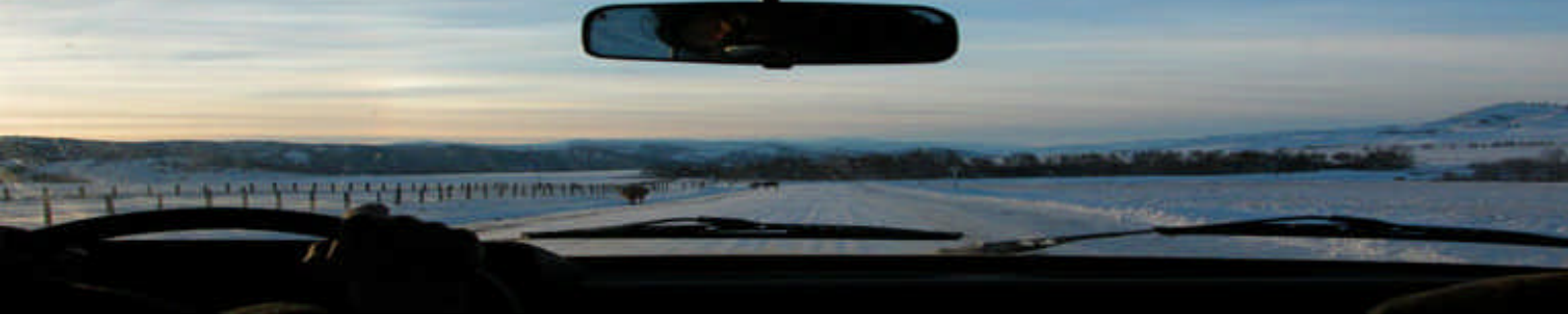


INTERNEWS

Carte en mains

Après avoir traversé l'Altaï russe pour passer de la Mongolie au Kazakhstan, nous avons descendu plein sud vers Almaty, l'ancienne capitale kazakhe. Cap ensuite vers l'ouest et les anciennes villes étapes des pistes de la Route de la Soie : Taraz, Shimkent, Turkistan. Nous remontons ensuite vers le nord est pour rejoindre le lac Balkash, et grimpons de là vers Astana, 1200 kilomètres plus au nord.





Demeurer cosmopolite ?



Un instantané de l'Altaï russe, région à majorité kazakhe. Deux commerçants azéris logent quelques mois chez une famille d'origine kirghize. Un caravansérail des temps modernes, où la richesse du marchand ne se mesure plus au nombre de chameaux mais à la taille de la BMW. Dans la cour, on entrepose les peaux de bêtes qui seront revendues dix fois plus cher dans la ville qu'on appelle toujours Leningrad*. Autour du thé, on parle ce qu'on peut, le russe le plus souvent.



Tout le Kazakhstan, au bord des routes comme dans le centre des villes, donne à contempler le même mélange de visages, de langues, de moeurs. A Shymkent, non loin de la frontière ouzbeke, les enfants de Kazakhes et de Kirghizes jouent avec ceux des Russes et des descendants des déportés allemands dans les cours d'immeubles.

Ce brassage n'est pas le fruit du hasard. La politique stalinienne de déplacement des populations a fait de cette partie de la planète le théâtre d'un des plus grands melting pot de l'histoire. Si cela peut apparaître comme l'héritage le plus *glorieux* des années de communisme, les motivations n'étaient pas à proprement parler d'ordre humaniste. Pour Moscou, la steppe kazakhe a longtemps représenté l'espace idéal pour entreprendre ce qui devait être tu, à commencer par les essais nucléaires, mais aussi pour éloigner les populations jugées indésirables. Le pouvoir soviétique a ainsi déporté pendant la guerre de 1941-1945 un grand nombre des Allemands de Russie dans les mines kazakhes, pendant que les Russes occupaient progressivement la totalité de la vie économique et politique du pays. Ajoutez à ceci une extermination en règle des nomades, et vous comprendrez que la population kazakhe a été jusqu'en 1990 *minoritaire* dans son propre pays.



Aujourd'hui, le Kazakhstan est au carrefour des mondes russe, centre-asiatique, et chinois. C'est un pays jeune, qui se cherche une identité et une fierté. Des valeurs nationales. La langue kazakhe est devenue obligatoire à l'école, et indispensable pour entrer dans l'administration. Les Kazakhes d'origine russe, qui représentent près de trente pour cent de la population y sont souvent *non gratta*. Les rapports avec les autres républiques d'Asie Centrale semblent courtois, mais le chacun pour soi prévaut. Ce qu'on peut aisément comprendre, quand on sait que le pays est doté des plus grandes ressources naturelles de la région.



Le pays donne l'impression de se recentrer sur lui-même pour tirer son épingle du jeu. Il se dit que le président Nazarbaev a pris la décision de transférer la capitale politique à Astana, ville de province perdue dans le nord, pour se mettre à distance des oligarques et autres pressions d'Almaty, la capitale économique. Fort de son slogan « Kazakhstan 2030 », il prétend faire du Kazakhstan un pays moderne d'ici 25 ans, où les standards seront ceux des pays occidentaux. En parvenant à conserver le précieux cosmopolitisme des années noires ?

* Leningrad est l'actuelle Saint Pétersbourg

Le partenaire du mois : World Vision



Fondée en 1950, World Vision est une organisation chrétienne d'aide humanitaire d'urgence et de développement à long terme. Elle aide chaque année plus de 100 millions de personnes à lutter contre la pauvreté, la faim et l'injustice dans 99 pays. 1ère association de parrainage d'enfants au monde, World Vision apporte un soutien à 2,2 millions d'enfants dans quatre domaines essentiels : accès à l'eau potable, alimentation, santé et éducation. Découvrez World Vision France sur www.worldvision.fr

World Vision apporte un soutien logistique à La Route des Empires en mettant l'expédition en contact avec ses représentations dans les pays traversés.

Pour vous inscrire à cette publication, rendez vous sur www.laroutedesempires.com

Pour nous contacter, contact@laroutedesempires.com

Copyright La Route des Empires. Tous droits réservés